

poilues, est munie d'un suçoir corné, garni de deux palpes articulées et velues et de cinq aiguillons les plus fins, les mieux affilés. Aidée de ces instruments, elle tire le sang de ses victimes avec une dextérité à rendre jaloux maints chirurgiens. Ce qu'on en voit n'est que l'étui des pièces à percer la peau pour sucer le sang. L'étui cylindrique, terminé par un petit bouton, est fendu dans toute sa longueur de manière à pouvoir s'ouvrir : il renferme un faisceau de cinq aiguillons. En enfonçant ces aiguillons dans la chair, l'étui se courbe, d'abord en arc, puis se plie en deux, la moitié inférieure étant alors appliquée contre sa moitié supérieure.

La propagation du moustique, son développement est en raison directe des conditions plus ou moins favorables dans lesquelles il se trouve. Quelle est donc la condition hygiénique favorable à la propagation de ce cher être ? demanderez-vous, honorable lecteur. Votre question ne laisse pas de m'embarasser, mais m'appuyant sur les observations déjà faites et *toutes écrites*, je dirai qu'il est évident que, manquant d'eau, ces insectes ne sauraient exister—l'eau étant leur atmosphère.

Toutefois, c'est sous les tropiques que l'on trouve les plus grandes espèces. Ça n'empêche pas d'autres espèces moins frileuses d'habiter les pays des neiges et des glaces éternelles. Aussi loin que l'homme a pu pénétrer vers le pôle, des hordes de moustiques aventuriers l'y avaient devancé.

Et si quelques-uns d'entre eux affectionnent les régions basses, les vallées, il en est d'autres qui atteignent le sommet des montagnes. Ils ont exploré les glaciers de la Suisse, et, dans les Adirondacks, on les a rencontrés à 2000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La femelle du moustique dépose ses œufs dans une mare d'eau, agglutinés entre eux par une substance qu'elle sécrète et fixés soit à une feuille soit à un débris flottant. 350 œufs environ sont déposés en même temps et disposés de telle sor-